

Voilà que

Voilà que

Sabine de LARMINAT, FOF-Occitanie

Voilà qu'au cours d'une même journée, le mari d'une de mes patientes trouve que ma relation avec son épouse est « comme si c'était votre mère », et une autre de mes patientes me dit « au revoir ma petite sœur », accompagné toutefois d'un petit sourire me laissant penser qu'elle ne s'y trompe pas.

Mais quand même... ça ne fait pas très professionnel... même si pour ma part je ne me sens ni la fille, ni la sœur de ces patientes...

C'est quoi, au juste, mon travail ?

Et voilà que le soir, je lis une chronique de Frédéric Boyer dans laquelle il parle de sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer et maintenant en Ehpad. Il évoque alors le soudain vouvoiement qu'elle lui adresse, et « dites bien bonjour de ma part à votre maman ». Il écrit : « C'était irrésistible de tendresse et d'humour. Comme si la perte de mémoire et de conscience s'accompagnait d'une dénégation émouvante, témoin du travail de l'amour jusque dans les ténèbres qui gagnent. J'ai compris qu'elle me parlait d'elle à la troisième personne. La même qu'elle n'était déjà plus et une autre qu'elle n'était pas non plus. » Puis il partage ses questionnements sur le sens de ses visites...

Ce texte m'a beaucoup touchée. J'ai voulu lui écrire pour le remercier. J'avais eu l'impression d'y lire une image inversée de ce que j'avais entendu dans la journée : non pas des mots signifiant une mise à distance, mais au contraire des mots signifiant des liens de parenté (eh oui, je sais, ce n'est pas dans le registre du vocabulaire professionnel !). Mais j'y ai entendu l'expression d'une forme de reconnaissance d'une relation qui donne vie.

Et c'est le sens que je donne à mon travail.